

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 84

NEUVIEME ANNEE

AVRIL 1965

Recherches archéologiques effectuées en

B R I E R E

au cours de l'année 1964

Au moment où s'ouvre notre seconde campagne de fouilles, nous avons cru utile de publier le résultat des travaux réalisés en 1964 sur divers sites de l'immense marais.

Le texte qui suit est extrait du rapport officiel déposé en Décembre dernier à la Direction de Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Rennes dont notre région dépend.

Puisse l'intérêt des problèmes exposés nous amener le concours de nouvelles équipes de chercheurs.

Même aux yeux de nombreux spécialistes, le département de Loire-Atlantique est considéré comme un territoire où l'homme préhistorique a laissé peu de vestiges. La raison en est très simple.

Alors que pendant la seconde moitié du siècle dernier, de nombreux archéologues locaux : MM. PARENTEAU, MARIONNEAU, PITRE DE LISLE, le Baron de WISMES, le lieutenant de frégate MARTIN, René KERVILER, QUILGARS etc... ont effectué des recherches actives, plus de soixante ans se sont écoulés sans qu'aucun travail méthodique ne soit entrepris dans notre région.

Depuis une dizaine d'années, quelques communications sont heureusement venues la sortir de l'oubli. Elles ne représentent cependant qu'une faible part de ce qu'une étude méticuleuse des sites pourrait apporter à la Science.

Cela, les Nantais ne l'ignorent pas, mais l'ampleur du travail est telle que la bonne volonté, les efforts tenaces même, de quelques uns ne suffiraient pas.

C'est pour cela, qu'il y a quinze ans, la Société Nantaise de Préhistoire a été créée.

Les travaux décrits dans ces pages, effectués dans des conditions particulièrement pénibles étant donné

la nature des lieux prospectés, sont l'oeuvre commune d'une vingtaine de ses membres vraiment actifs dont le mérite est d'être particulièrement disciplinés, de son fondre en un groupe où les ambitions individuelles sont absentes et où l'entente est totale.

La plupart d'entre eux participent depuis de nombreuses années à d'importantes fouilles en Dordogne sur des gisements paléolithiques. Ils y ont acquis l'habitude d'un travail méticuleux indispensable à toute recherche.

A la fin de 1963, nous avons proposé à M. GIOT Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Rennes, l'étude de certains gisements paléolithiques peu éloignés de Nantes.

En variante, nous avons envisagé celle des stations voisines de la Brière, vaste étendue marécageuse située au Nord, Nord-Ouest de Saint-Nazaire et des mégalithes de la région, immergés une grande partie de l'année.

C'est cette alternative qui fut retenue par M. GIOT et qui fit l'objet de notre demande d'autorisation de fouilles.

Celle-ci nous fut accordée par lettre du 8 Mai 1964, mais sur la demande de M. le Directeur de la Circonscription de Rennes, l'étude du milieu dans lequel notre travail devait s'effectuer fut entreprise dès le mois de Mars.

--oOo--

Celui qui pour la première fois prend contact avec le rivage de l'immense marais est surpris de trouver au voisinage même d'une grande ville comme Saint-Nazaire, d'une station balnéaire de luxe comme la Baule, ou d'un site touristique comme Guérande, un pays ayant gardé dans une large mesure ses coutumes ancestrales.

Pour beaucoup de villages, la majorité des toitures est encore constituée de roseaux, le carrelage ne se substitue que depuis peu à la terre battue. Les façades peintes chaque année à la chaux ont une éclatante blancheur.

La Brière mesure approximativement 18 kilomètres du Nord au Sud et 17 kilomètres de l'Ouest à l'Est.

Des routes la ceignent. Une seule la traverse du N.O au S.E. réunissant les îles sur les-

quelles sont bâtis Camerun, Saint-Joachim et St-Malo de-Guersac.

Si par contre ont veut aller de Saint-André-des-Eaux à Saint-Joachim, distant à vol d'oiseau de 11 kilomètres, il faut en faire 28 en contournant le marais par le Nord ou par le Sud.

Ne tentez pas de vous aventurer seul à travers les roseaux. Si la tourbe ou l'entrelac des herbes aquatiques vous porte en de nombreux points, brutalement vous pourriez vous enfoncer jusqu'au cou, si non plus dans la vase liquide.

Nos premiers voyages devaient nous permettre de prendre contact avec les Briérons, de gagner leur confiance pour en faire des collaborateurs.

Quelles étaient, avant le commencement de nos travaux, les connaissances sur la préhistoire de la région

QUILGARS, préhistorien guérandais a publié dans le tome X N° 6 de l'Anthropologie en 1899 sous le titre : "L'Industrie des silex à contours géométriques aux environs de Guérande" une étude dans laquelle il signale la découverte d'une industrie "tardenoisienne" en trois endroits:

- à la Butte aux Pierres, îlot situé au milieu du bassin tourbeux de la Grande Brière.
- près du village de Gras (Gréac'h) sur la rive gauche des marais s'étendant depuis ce village jusqu'aux marais salans de Pont d'Arnes et de Mesquer.
- sur la Grande Côte du Croisic.

Il dit aussi avoir découvert :

- des pointes triangulaires à Kerlo, Kerbourg, Trénelu.
- des tranchets au Croisic, à Kerbourg, à la Grée de Sandun et au dolmen de Sandun.
- des instruments en bec d'oiseau à Kerlo.

Nous reviendrons plus loin sur les fouilles exécutées à la Butte aux Pierres par QUILGARS et sur l'interprétation qu'il donne de leurs résultats.

Sur la Butte de Sen, commune de Donges, P. de LISLE (1) a observé des silex noustériens et de nombreux éclats, couteaux, pointes et grattoirs.

Il nous a été facile de retrouver ces stations sur le sommet de la Butte et sur sa pente ouest mais l'abondance signalée par de LISLE est toute relative.

Les éclats et grattoirs sont néolithiques ou plus récents. De l'autre côté du Canal de la Taillée, sur les hauteurs de la Nicolais nous avons trouvé la même industrie.

A Pornichet, M. MONJOSTE a signalé (2) une industrie archaïque au voisinage du port.

Sur la côte près de la Turballe, M. LE BERT a remarqué dans la falaise de nombreux éclats de silex et des coquilles perforées.

Près du Tumulus de Dissignac, les silex taillés sont assez nombreux.

De nombreux objets d'or, de bronze et de fer ont été découverts en Brière et sur son pourtour, certains sous une épaisseur de tourbe atteignant deux mètres. Leur énumération demanderait plusieurs pages.

C'est surtout sur les rives du Brivet, petit affluent de la Loire qui traverse le marais, que les trouvailles les plus importantes ont été faites.

Près du Pont de Méan, en 1856, on ramena au jour une pirogue monoxyle qui gisait à 4,50 m. de profondeur dans la vase.

L'année précédente, une massue de bois avait été recueillie à 1,50 m. de profondeur près de Montoir (1).

Tout autour de la Brière les monuments mégalithiques sont encore extrêmement nombreux. Les inventaires anciens en signalaient bien d'autres. Ils furent surtout détruits vers le milieu du siècle dernier.

Nous référant à QUILGARS (3) à PITRE de LISLE (1) et à KERVILER (4) disons qu'il a été dénombré autrefois :

à Guérande	13	dolmens et	5	menhirs
à La Turballe	2	"	2	"
à Piriac	3	"		
à Mesquer	1	"	1	"
à Saint-Typhard	18	"	8	"
à Assérac			1	"
à Herbignac	4	"		
à Missillac	1	"	2	"
à Sainte-Reine	2	"	1	"
à Pont-Château	2	"	1	"
à Crossac	4	"	2	"
à Saint-Joachim	3	"	1	"
à Besné	1	"	3	"
à Donges	9	"	6	"
à Montoir-de-Bretagne			1	"
à Trignac	1	"		
à Saint-Nazaire	17	"	3	"
à St-André-des-Eaux	5	"	1	"
à Escoublac	2	"	1	"

au Pouliguen	2 dolmen		
au Bourg-de-Batz		2 menhirs	
au Croisic	2 "	2 "	

A Brétineau près de Sansun en Guérande, existe un vaste tertre tumulaire rectangulaire bordé de pierres levées.

Au Clos d'Orange en Saint-Lyphard on pouvait voir autrefois un alignement de quinze menhirs. Près du village d'Arbourg en Herbignac un autre groupe comprenant cinquante deux menhirs alignés en sept rangées. Bien peu sont encore debouts. La plupart ont été abattus ou débités pour construire.

Enfin, en de nombreux points de Guérande et de Saint-Lyphard furent découvertes des sépultures sous des blocs de pierres.

Cette énumération très sommaire montre cependant que la région de la Brière vit s'épanouir largement les dernières civilisation préhistoriques.

Nous avons déjà souvent nommé QUILGARS car, de tous les préhistoriens locaux, c'est lui qui étudia avec le plus de soins la région dans laquelle nos fouilles devaient se dérouler. Il eut en particulier le mérite de prospecter la plus grande île du marais : la Butte aux Pierres, et d'y découvrir une industrie microlithique. La relation de ses travaux nous intéressait au plus haut point.

En effet, cet îlot, d'accès très difficile et dont une grande surface est recouverte chaque hiver par l'eau, n'a jamais été cultivé. Aucun travail de terrassement n'y fut pratiqué. Nous avons donc l'espoir d'y retrouver intactes les traces laissées par les hommes préhistoriques.

Que disait QUILGARS de la Butte aux Pierres et de ses recherches ?

"La Butte aux Pierres est située à 4 kilomètres à l'est du bourg de Saint Lyphard. Cet îlot sablonneux a livré des quantités considérables de silex taillés; ma collection en renferme plus de cinq mille dont un grand nombre à contours géométriques.

"Son étendue varie suivant les saisons. En hiver son diamètre atteint à peine 100 mètres; en été l'îlot se confond avec le sol tourbeux de la Brière qui ne forme alors qu'une immense plaine couverte de joncs.

"Les silex sont dispersés sur une étendue fort restreinte, mais ils sont principalement concentrés sur le côté ouest de la Butte, c'est à dire celui qui

"regarde Saint Lyphard.

"Ces silex sont à la surface du sol et jusqu'à
"une profondeur qui atteint au plus 0 m. 50 en
"certains endroits.

".....
"... Quand on fouille sol de la Butte aux Pierres,
"il arrive un moment où l'on trouve des silex géo-
"ométriques associés aux celts polis; puis ces si-
"lex disparaissent et l'on continue à ne trouver
"que des instruments néolithiques.

" Les silex géométriques sont donc superposés
"à la civilisation néolithique après lui avoir été
"mêlés.

"A la Butte aux Pierres, je ne puis signaler au-
"cune découverte de poterie".

Disons tout de suite que la description faite
par QUILGARS de l'îlot est très inexacte.

La rive ouest est non pas à quatre mais à deux
kilomètres de Saint-Lyphard. Son étendue, même en
hiver est considérable. Au moment où la hauteur de
l'eau est moyenne, soit en Avril ou Mai, sa lon-
gueur du Nord au Sud est de 2 kilomètres environ
alors que sa largeur n'est que de 400 mètres. En
été elle est rattachée à l'îlot voisin "Le Trésor"
alors qu'en hiver le bras qui les sépare a environ
cent mètres. De place en place de petites nares sub-
sistent même au milieu de l'été; leur niveau est
à ce moment très supérieur à celui de la Brière.

La Butte aux Pierres constitue un excellent pa-
turage où vivent dans un état presque sauvage des
troupeaux de moutons, de boeufs et de chevaux. Leurs
propriétaires versent au Syndicat Intercommunal de
la Brière une redevance en fonction du nombre de
têtes de bétail amenées par eux, car la vaste éten-
due marécageuse et ses îlots sont propriété indi-
vide des communes voisines.

Au sud de la Butte aux Pierres est le point cul-
minant de l'îlot : 4 m. au dessus du N.G.F.

En cet endroit se remarque une levée de terre de
forme rectangulaire dont l'origine nous est incon-
nue. Les paysans briérons vous disent qu'il s'agit
de la limite du jardin contigu à la maisonnette
qu'un personnage très flou - bandit pour certains -
original pour d'autres - avait construit "dans les
temps anciens".

Cette ancienneté est imprécise et sent la légende

Pourquoi établir une clôture aussi facilement franchissable qu'une faible levée de terre de un mètre alors qu'on est tous seul sur une île ?

Ce rectangle nous intrigue, d'autant plus que tout autour les éclats de silex sont fréquents sur le sol. ce JOJO LA PALETTE - non que lui attribuent les Briérons - pourrait bien être néolithique. Si maison il y eut, elle n'a pas laissé de traces visibles au dessous du sol.

Il y a quelques années, la Société Protectrice des Animaux s'émut du sort malheureux des bêtes vivant sur la Butte aux Pierres. Aucun arbre n'y croît; tout au plus existe-t-il quelques buissons d'ajoncs. Les personnes au coeur sensible pensèrent qu'il fallait construire un abri contre le vent.

On édifia donc un mur de béton précisément en bout du rectangle côté nord . Si les fouilles n'apportèrent aucune trouvaille, elles nous permirent de recueillir de beaux échantillons de calcaire à nummulites. Le sol de la Brière est en effet de formation éocène et dans nos travaux nous avons trouvé en abondance avec les nummulites de petits oursins. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question en décrivant nos travaux.

L'accès de la Butte aux Pierres est de tous côtés difficile. Il n'est point question d'y venir à pieds, équipé de bottes cuissardes et cela même au moment des plus basses eaux, soit en Septembre; il est de nombreux endroits où la vase est trop molle pour qu'on s'y aventure, et tenter de la franchir ainsi aboutirait à laisser pour les générations futures un document anthropologique genre Homo de Tolund.

La seule solution est d'utiliser un bateau plat briéron appelé "chaland" que l'on propulse à l'aide d'une longue perche, la "pigouille", s'appuyant sur le fond plus ou moins résistant. Parfois l'épaisseur de vase est telle qu'on ne rencontre pas le "dur". Par contre, la perche adhère à la vase. S'y cramponner aboutirait à être arraché du bateau. C'est tout un art de laisser la pigouille glisser dans les mains en la tournant pour la dégager.

Le point le plus propice pour l'embarquement est "Pierre Fendue", terminus d'une "Curée", c'est à dire d'un canal creusé dans le marais. Son accès est facile par la route de "Clos d'Orange", hameau de Saint-Lyphard.

Suivant donc la Curée de Saint-Lyphard d'ouest en est, on arrive après environ une demi-heure de naviga-

tion au voisinage de l'îlot du Trésor. S'engageant alors à gauche, à travers les touffes de roseaux, on parcourt encore une centaine de mètres avant que les obstacles deviennent trop nombreux. Il faut alors sortir du bateau et gagner à pieds l'îlot. Au début l'eau arrive jusqu'au haut des bottes; il faut éviter les trous où l'on s'enfoncé parfois jusqu'à la taille.

Tout irait bien sans le matériel de fouilles, mais il faut apporter à chaque fois tamis, crochets, grattoirs, seaux, pelles, cordeaux, fiches, papier, planche à dessin, etc.. sans oublier les victuailles.

Ce n'est pas encore fini. Un bras d'eau dont la longueur moyenne dépasse cent mètres sépare le Trésor de la Butte aux Pierres et sa profondeur voisine au printemps une hauteur de bottes.

Enfin arrivés sur notre îlot - 750 mètres restent à faire pour atteindre la zone qui fut particulièrement prospectée au cours de la présente année.

Notre travail fut donc particulièrement difficile surtout jusqu'en Juin et après le mois d'Août au début par suite de la hauteur de l'eau dans les zones où le bateau ne pouvait plus passer, à la fin le manque d'eau exigeant un parcours très long dans la vase gluante.

Dans les prochains Feuillots Mensuels, nous ferons la description des fouilles.

G. BELLANCOURT

-
- (1) PITRE de LISLE du DRENEUC - Dictionnaire Archéologique de la Loire Inférieure.
 - (2) R. MONJOSTE - Présence d'industrie de paléolithique ancien sur le littoral au Nord-Ouest du département de Loire Atlantique (Feuillots Mensuels S.N.P., N° 33, Mars 1960).
 - (3) QUILGARS - Inventaire des négalithes du pays de Guérande (Bulletin S.P.F., 1911, p. 74 et suiv.)
 - (4) R. KERVILER - Bulletin archéologique de l'Association Bretonne - Statistique des monuments négalithiques de la région guérandaise 1877.
-

PROCHAINE REUNION

Dimanche 11 Avril 1965

à 9 h. 45 précises au Palais des Beaux-Arts (Salle des Conférences, rue Georges Clémenceau à Nantes.

ORDRE DU JOUR

- Lecture du P.V. de la réunion du 14 Mars 1965
- Admission de membres juniors :
 - M. CARRE Jean-François, 29 Bis Rue Dupleix, Nantes
 - M. PITON Jean-Claude, 5 Rue Sully, Nantes.
- Informations et nouvelles, par M. Jean-Raymond DURAND.
- Fouilles en Brière - Résultats obtenus et problèmes restant à résoudre - par M. BELLANCOURT.
- Questions diverses.

VOYAGE d'ETUDE DE LA PENTECOTE

Les personnes qui ont l'intention de participer au "traditionnel" voyage de la Pentecôte - les 5 - 6 et 7 Juin - sont instamment priées de le faire savoir à M. BLASSEL, 7 Rue Jean-Louis de Girodot, Nantes.

Nous rappelons que ce voyage permettra aux Sociétaires et à leurs amis de découvrir d'intéressants sites préhistoriques d'Ille-&-Vilaine et Côtes-du-Nord.

Il n'est pas besoin de vanter les horizons de cette région de Bretagne pour dire que le tourisme ne perdra pas ses droits, pas plus que la Science actuelle par la visite des réalisations modernes du barrage sur la Rance ou la station de Plouneur-Bodou.

Pour permettre aux organisateurs la mise au point de ce voyage, les inscriptions seront closes à la réunion du 11 Avril.

A LA BIBLIOTHEQUE

A l'occasion de sa visite à notre Société pour sa conférence du 6 Mars à la salle Colbert : "Les Croyances et les Religions des Hommes Préhistoriques" et son exposé du lendemain au Palais des Beaux-Arts sur "l'Origine de l'Homme et la Génèse de l'Intelligence", M. l'Abbé GLORY a offert à notre bibliothèque des plaquet-

tes concernant des publications dont il est l'auteur :

- Le culte des Crânes humains aux époques préhistoriques - Paniers. Anc. Imp. Narbonne, 1949.
- Les Bâtons troués sont-ils des manches à fronde ? Extrait du bulletin N° 13 (travaux de 1963) de la "Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques" et "Institut Pratique de Préhistoire", Les Eyzies.
- La statigraphie des peintures à Lascaux - Institut de Préhistoire et d'Archéologie de Barcelone 1964.
- L'Enigme de l'Art Quaternaire peut-elle être résolue par la théorie du culte des Ongones ? - Revue des Sciences religieuses de l'Université de Strasbourg, Octobre 1964.

Cette dernière étude examine entre autre hypothèses émises à propos des peintures, sculptures et gravures préhistoriques, une théorie appartenant aux croyances des peuples circumpolaires actuels et anciens.

Ces populations font des images sur des rochers sur du bois et des étoffes, voire de la neige, qu'elles appellent "Lékane" simples supports inertes, enveloppes matérielles, destinées à recevoir les esprits protecteurs de la Famille et de la Tribu, qu'elles nomment "Ongones" et dont le double rôle est de conserver la santé et de procurer du gibier. Si l'Ongone n'a pas tenu ses promesses il est puni et chatié, et l'on refait un autre lékane, les nouvelles figures bénéficiant toujours d'un préjugé favorable.

Ces figurations et celles existant dans les grottes ornées, notamment à Lascaux où les superpositions sont nombreuses, pourraient bien avoir la même origine.

Nous renouvelons à M. l'Abbé GLORY nos vifs remerciements pour cette documentation très intéressante.
